

LE TEMPS DU TANGO

Partout où elle est passée, ça a été le délire. Et le mot n'est pas trop fort.

Qu'on en juge. À San Francisco, où *Forever Tango* a été présenté pour la première fois il y a deux ans et demi, la troupe ne devait se produire que pendant quelques semaines. Elle y est finalement restée deux ans.

Au point que M. Luis Bravo, le directeur, créateur et aussi chorégraphe du spectacle, a dû monter une deuxième troupe afin de poursuivre la tournée.

Entre-temps, la folie du tango avait donné naissance à quelque deux cents « bars » de tango dans l'ancienne capitale du « flower power ».

À Covent Garden, à Londres, autre succès spectaculaire qui a duré quatre mois. Puis même chose au Festival de Spoleto, en Italie, où *Forever Tango* a été le spectacle le plus couru du festival.

Re-succès à Chicago, puis à Toronto d'où arrive la troupe qui se produit depuis mardi, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, et ce jusqu'au 15 décembre.

En mars, ce sera Broadway. Mais d'où vient cette renaissance du tango ?

Témoignage

« On ne peut parler de renaissance, d'expliquer M. Bravo, puisque le tango n'a jamais disparu. Comme toutes les formes d'arts populaires, comme le flamenco par exemple, le tango est tout plein de vie. C'est le témoignage du temps. »

Avant d'être une danse, le tango a d'abord été une musique, expliquait M. Bravo.



CLAUDE
LANGLOIS

Une musique née des mélodies napolitaines qu'avaient amenées avec eux les immigrants italiens, mais aussi des rythmes africains, de ceux des Caraïbes et de la musique populaire des pampas que l'on appelait « milonga », laquelle était elle-même issue des rythmes indiens et de celle des colonisateurs espagnols.

La danse est venue plus tard, et elle était en fait une simulation des combats aux couteaux que se livraient les « compadres » pour obtenir les faveurs des femmes et se terminait par la mort symbolique de l'un des opposants.

C'est pourquoi, au début, seuls les hommes dansaient le tango dans les bordels de la capitale, Buenos Aires ; mais bientôt les prostituées ont partagé avec eux cette étrange gestuelle par laquelle le « macho » imposait sa domination.

Mais le tango avait beau fleurir dans les bordels de Buenos Aires, c'était une danse qui était snobée par la haute société.

Il aura fallu que le tango passe par Paris, où il a fait des ravages dans les années dix et vingt, pour qu'il obtienne ses lettres de noblesse dans les beaux milieux argentins.

Et qu'il connaisse son âge d'or dans les années quarante à Buenos Aires, faisant désormais parti intrinsèque du paysage culturel argentin.



photo RAYMOND BOUCHARD

LE TANGO a acquis ses lettres de noblesse.

Le bandonéon, l'âme du tango

« C'est le bandonéon, un instrument qui venait d'Allemagne, qui a apporté à cette musique son côté nostalgique et mélancolique », disait M. Luis Bravo, en début de semaine, alors qu'on s'affairait à récupérer les costumes qui venaient tout juste d'arriver de Toronto.

« C'est le bandonéon qui lui

a donné son caractère ».

Forever Tango est en quelque sorte l'histoire du tango, une danse où on retrouve l'insécurité traditionnelle des Argentins, expliquait M. Bravo, leur agressivité, leur « machisme », leur amour du pouvoir, mais aussi leur sensibilité, leur romantisme et leur esthétisme.